

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

SOMMAIRE:

- Editorial,
- Maurice GENSAC, par Var-Matin,
- 1907: création du Cercle, par E. FOUSSE,
- Le VAR, par HUGO, VERNE et JOANNE,
- Banlieu toulonnaise entre les deux
guerres,
par J. GIRAULT
- Petit lexique provençal, par
A. QUADRUPPANI
- Poésie sur Siou-Blanc, par H. CASTEL



Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n°19 -Avril 1994

Président en activité: CALDANI Claude
1112B, Route du Général De Gaulle
83200 -- Le Revest Les Eaux

Nous voilà donc au 19^{ème} numéro des bulletins des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène.

Cette fois encore, nous avons essayé de vous proposer des articles différents, abordant un passé qu'aucun d'entre nous n'a pu connaître, un passé plus récent (l'entre les deux guerres}, enfin un passé très proche, puisque l'article de presse et le dessin de Charly date d'il y a seulement 20 ans, sûrement l'âge actuel de notre ami Maurice GENSAC !

C'est grâce aux éditions du Bastion que nous avons redécouvert un livre contenant des informations qui expliquent peut-être d'où vient la réputation des gens du midi !

1907, c'est la création du Cercle: E. FOUSSE nous le rappelle. Professeur à l'université de Paris X-Nanterre, au centre de recherche d'Histoire des Mouvements Sociaux et du Syndicalisme, Mer GIRAULT Jacques a rédigé une étude sur *"Les Crises de la banlieue aux XIX^e et XX^e siècles : Emploi et résidence"*. Travaillant sur l'histoire des populations varoises entre les deux guerres, l'auteur s'est interrogé sur le rôle de l'Etat employeur dans la région toulonnaise.

Il a recherché les lieux d'habitation des travailleurs de l'arsenal maritime. Il a été jusqu'à les dénombrer, les identifier, examiner leur rôle social et politique. C'est ainsi qu'il est démontré comment s'est constitué une unité régionale : nous sommes entre 1911 et 1931 et bien évidemment le Revest est concerné.

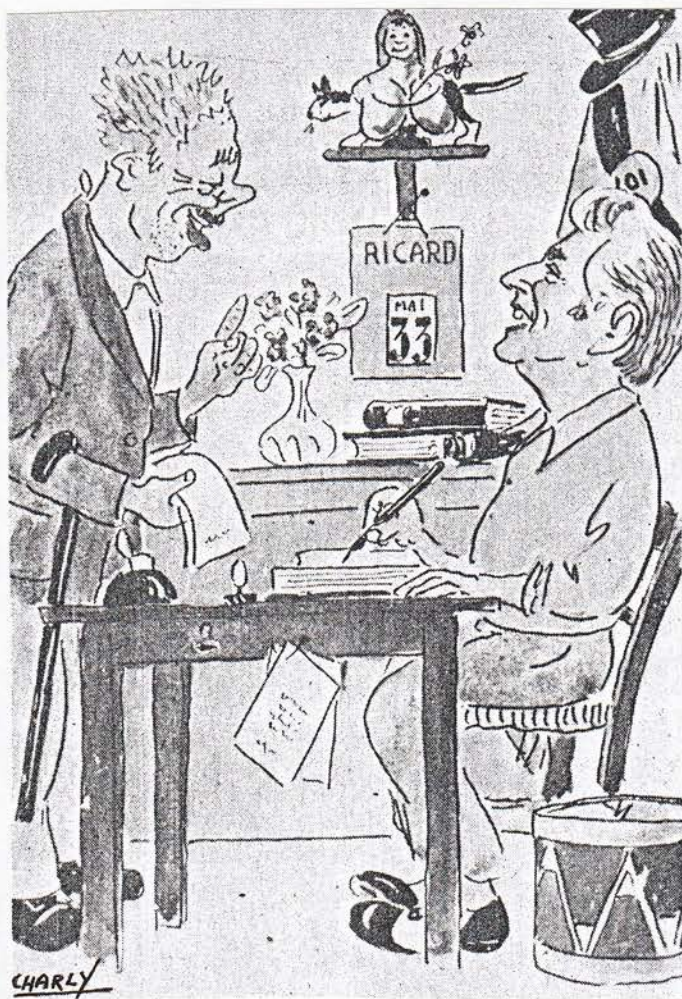
Nous diffusons une partie des travaux de M. GIRAULT et vous proposons un envoi individuel du document complet, si vous le souhaitez.

C'est André QUADRUPLANT, dynamique président varois des Comités Communaux des Feux de forêts, qui nous a fait découvrir une poésie de Mr CASTEL sur Siou-blanc. Cette poésie avec " le petit lexique Français/Provençal" sont des extraits du bulletin de liaison de l'association de Mr QUADRUPPANI. Ces bulletins de 12 pages sont écrits par sa main, lui qui se revendique *"Agreja de l'Escolo coummunalo"* ! Sur notre Commune, c'est Patrick VERGER (dit *Petou*) qui est responsable du Comité, aidé d'une vingtaine de bénévoles (au sens économique du terme ...) assurant des missions de prévention définies en accord avec le maire.

Avant de vous laisser à toutes ces lectures, nous avons quelque fierté de vous annoncer le classement du Mont Caume sur 120 hectares afin de protéger entre autres le dernier couple d'aigle de Bonelli du Var. L'arrêté préfectoral du 6 juillet 1993 fait en partie suite à notre bulletin n°14 du 11 février 91

Et maintenant bonne lecture, du moins nous l'espérons !

Maurice GENSAC, Secrétaire Adjoint de la Mairie



Depuis 1952, Maurice est citoyen du Revest, aussi est-il citoyen de coeur. Connu comme le loup blanc dans ce charmant petit village, haut perché au-dessus de Toulon, il débuta comme garde municipal. Il était fier, alors de son képi doré et de l'amitié que lui vouèrent de suite les habitants.

Pendant six ans, il occupa cet emploi. Mais le village s'agrandissant, il augmenta de grade. Aujourd'hui, il est devenu secrétaire adjoint sous les ordres de Mme Yvette Granet.

Très serviable, toujours souriant, il cherche à rendre à rendre service à ses concitoyens. Ce grand garçon à la chevelure fournie, poivre et sel, est aussi un grand chasseur devant l'Éternel, ce qui ne l'empêche pas d'aller taquiner les truites et les carpes dans le lac avec le facteur Gaffuri. Pour la boustifaille, il est un peu là.

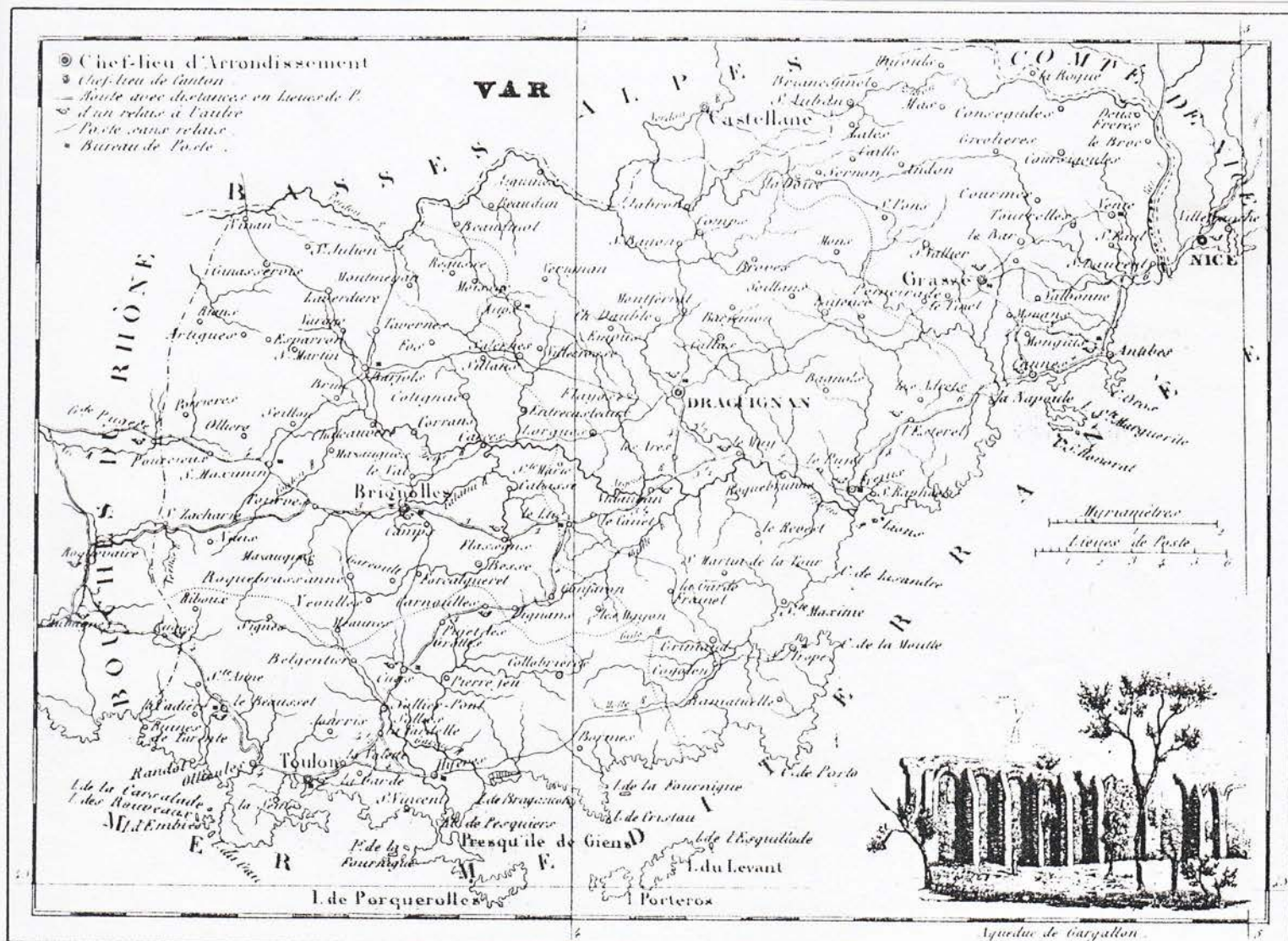
LE VAR

Les éditions du Bastion ont réédité "Le Var", ensemble d'écrits historiques sur notre département (dont notre commune).

Il s'agit de textes consacrés au Var qui figuraient d'une part, dans "La France Pittoresque", d'Abel Hugo, publiée en 1835, et, d'autre part dans la "Géographie Illustrée de la France" de Jules Verne, éditée en 1879. A ces deux monographies, s'ajoutera "Le dictionnaire des Communes" que l'on trouvait dans l'édition de 1897 de la "Géographie du département du Var" d'Adolphe Joanne.

Ces documents fort rares constituent un outil de connaissance de première utilité dans des domaines les plus divers : histoire, curiosité, antiquités, topographie, statistiques, mœurs, coutumes, costumes, agriculture, météorologie, productions naturelles, vie des hommes illustres, étude des patois, description des villes, bourgs, communes et châteaux.

Voici un extrait de chaque texte de chaque auteur qui confirmera la plaquette publicitaire des Éditions du Bastion.



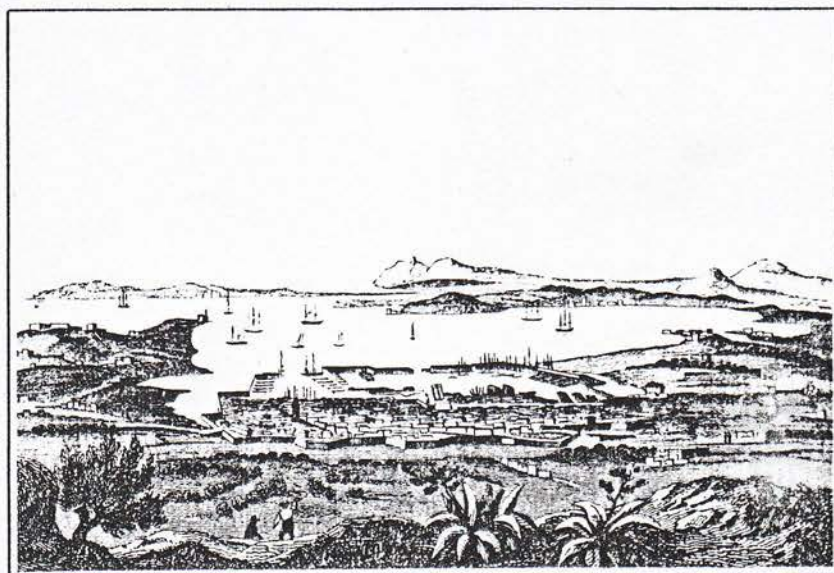
Département du Var (1853) par Abel HUGO

Caractères et mœurs

" Sous les rapports physiques, dit Mr Fauchet, ancien préfet du Var, ancien préfet du Var, les Provençaux forment la nuance et le passage entre les peuples du nord et ceux du midi de l'Europe. Ils ont en général les cheveux châtons, quelquefois noirs, rarement blonds, la peau brune, le regard vif et pénétrant, la physionomie spirituelle, mais passionnée. Leur taille est communément moyenne. Incapable d'un long travail, ils n'ont que le premier feu; ils supportent avec peine le chaud et le soif, plus facilement le froid et la faim; ce qui est un effet du climat. Leur caractère est la légèreté, l'inconstance et la timidité dans les entreprises. Ardents, inflammables, exagérés, ils sont francs et braves; on les irrite par la violence .

Histoire naturelle

Règne animal : outre des animaux domestiques de toutes espèces, le pays renferme des loups qui, au commencement de l'hiver, sont assez sujets à la rage spontanée, et font alors de grands ravages; des renards, des putois, des belettes, etc. . Le gibier y est abondant, le sanglier, le lapin et le lièvre y sont très multipliés. On trouve quelques fois des lièvres blancs dans le nord du département. Le cerf est devenu assez rare, le chevreuil y est plus commun; le blaireau se rencontre fréquemment dans les bois ."



Toulon.

Géographie illustrée de la France

par Jules VERNE

"La population du Var, comprise dans la race provençale, forme la transition entre les peuples du Nord et ceux du Midi; ses caractères généraux sont l'exagération, l'inflammabilité, l'ardeur, la finesse d'esprit, la franchise, la bravoure, et la vivacité de l'imagination qui l'emporte parfois sur la droiture du jugement.

Dans les campagnes il faut distinguer entre l'habitant des plaines et celui des montagnes. L'habitant des plaines et du littoral est violent, mais attaché à sa famille et à son foyer domestique, sobre, laborieux, hospitalier et charitable. Dans les montagnes, où le sol est ingrat, le pays pauvre, le paysan émigre volontiers pendant quelques mois pour chercher du travail, et il ne revient dans ses montagnes qu'à l'époque des moissons et de l'ensemencement des terres.

L'idiome employé dans les campagnes du département est le provençal ou langue celtique modifié par l'apport des Romains et de tous les barbares qui occupèrent le pays, c'est à dire que les locutions mauresques, aragonaises, italiennes ou espagnoles y apparaissent fréquemment."

Extrait du dictionnaire des Communes du département du Var par Adolphe JOANNE (1897)

Revest (Le), 559 h., c. (Ouest) de Toulon.  Tour carrée, construite, dit-on, par les Romains. — L'étroite et charmante vallée de la Dardennes, bordée de roches escarpées, renferme de jolies cascates, des aiguilles de rochers, des ponts rustiques, etc. La source de la Dardennes (146 lit. par seconde à l'étiage) sort d'un banc de rochers où croissent des myrtes et des lauriers-roses. Le château de Dardennes est entouré d'un beau jardin, qui renferme « la salle verte », petit abîme de rochers et de verdure où murmure une cascade. — Source abondante de la Foux. — Le gouffre du Ragas est une grande fissure verticale dans la montagne. L'eau y est d'ordinaire à 66 mèt. environ de profondeur; mais, après les grandes pluies, elle monte avec furie jusqu'à la gueule du gouffre, apportant avec elle des blocs de rochers, et se

précipite dans le lit qu'elle s'est creusé, déjà hérissé de débris semblables, pour aller rejoindre la Dardennes à sa source. On a creusé un souterrain qui, de la source de la Dardennes, va chercher, à travers la base de la montagne, la source abondante du Ragas pour l'amener à Toulon. — L'ancien château de Tourris est situé près d'une forêt, à la base du Coudon. De ce mont, très connu comme point de repère de toute la Provence côtière, on saisit d'un seul coup d'œil l'admirable découpe de l'extrême point S. de la France. La vue embrasse tout le littoral, de Marseille à Nice : les Alpes montrent leurs cimes à l'E., et l'on distingue très bien les fortes brisures du col de Tende. Plus près se montrent des chaînes dénudées se perdant à l'horizon en lignes sombres, de larges abîmes de verdure coupés de collines fertiles, de champs cultivés et d'accidents calcaires fort étranges.

1907 : création du Groupe Revestois



Fondé le 2 mars 1907, le groupe revestois, que dans la commune on appelle "le Cercle", est un groupement de gens honorables.

Lors de sa fondation, son premier conseil d'administration avait la composition suivante:

Président : Hermitte séverin

Vice-Président : Chaix Eugène (par la suite fut maire)

Secrétaire général : Meiffret Marius (maire)

Secrétaires adjoints : Aude Charles, Artigue Philémon

Trésorier : Cadière Henri

Trésorier adjoint : Couton François

Commission de contrôle : Hubac Marius, Hermitte Moïse, Jouve Louis

Commissaires : Hermitte Hubert, Meiffret Moïse, Negro Joseph.

Bien entendu, le cercle, qui avait une vitalité importante dans la commune, avait aussi sa commission des fêtes qui était composée de :

- Jean Louis, Vharlois Pierre, Vidal Julien, Aude Henri

L'économe du groupe était Marius Isnard. Des noms bien de chez nous, qui sentent bon la Provence?

A cette époque, les moyens de transports étant plutôt rares, les gens étaient sédentaires. Dans la salle du groupe se déroulaient fêtes, représentations, réunions, conférences, etc. . Le soir, la journée terminée, les hommes se retrouvaient pour l'apéritif. C'était en somme, le lieu de retrouvailles de la grande famille revestoise, et cela en toute et franche amitié.

Depuis, le cercle continue toujours, il n'a peut être pas la même vitalité d'antan, ce sont les conséquences de la vie moderne.

Toutefois, nous ne saurions trop recommander à la jeunesse de s'inscrire au groupe revestois pour qu'il continue longtemps encore.

Il fait partie de la plus belle histoire de notre village.

E. FOUSSE

Var Matin du 29-11-77

La Photo : une partie des membres fondateurs (1907) du groupe revestois.

Assis (de gauche à droite): Antoine Artigue, Hubert Durand (1er adjoint), Marius Meiffret (maire), Séverin Hermitte, Joseph Chaix.

Debout (de gauche à droite): Antoine Durand, Meiffret (garde-champêtre), Joseph Pomet, Fillol (instituteur), Cyrille Isnard.

Les deux enfants (de gauche à droite): Henri Durand et Lucien Pomet.

BANLIEUE TOULONNAISE OU RÉGION TOULONNAISE? HABITAT ET EMPLOI ENTRE LES DEUX GUERRES

par **Jacques GIRAULT**

(extraits concernant le Revest)

Le port militaire de Toulon, son Arsenal Maritime commandent l'évolution de la région depuis le milieu du XIXème siècle.

La population s'est étalée à l'Ouest vers Ollioules et La Seyne, à l'Est dans la vaste plaine jalonnée de villages à l'activité de plus en plus florale et horticole.

Un deuxième pôle d'emplois, lié à la commande de l'État, s'est édifié à la Seine, les chantiers navals, Arsenal Maritime et Forges et chantiers de la Méditerranée se partagent l'essentiel de la main d'œuvre industrielle.

A l'ouvrier de l'Arsenal obligatoirement français, de statut quasi militaire jusqu'en 1920, s'oppose le métallurgiste seynois, souvent étranger de passage, qui progressivement se fixe.

La guerre de 1914-1915 marque une étape importante. Foyer de main d'œuvre sous surveillance militaire, la rade vit au rythme des opérations militaires. Puis une stabilisation se produit avec un fort dégonflement des effectifs. Des services réguliers ferroviaires ou routiers amènent les travailleurs à Toulon; les bateaux à vapeur permettent un va-et-vient entre Toulon et La Seyne.

Ces travailleurs sont des agents d'un phénomène double, riche en contradictions: l'emploi crée la dépendance, l'habitation permet la distinction, le lieu de vie engendre la différence, l'usine crée la solidarité.

LA POLITIQUE DISTINGUE POURTANT...

Toulon et les communes voisines sont administrées par des conseils municipaux régulièrement élus.

Toutefois, travailleurs de l'Arsenal et retraités de la Marine pénètrent dans ces assemblées.

Autres élections qui soudent un groupe de communes: les élections cantonales (Conseil Général et Conseil d'arrondissement). La ville de Toulon est divisée en quatre cantons: trois recouvrent le territoire communal, le quatrième associe les quartiers Est aux communes suburbaines de La Valette, du Revest, de La Garde et du Pradet. Première notion de banlieue: une certaine solidarité politique lie ces communes avec la ville. Une seconde est l'unité du bassin d'emploi: avec Solliès-Pont, on peut faire entrer dans "la banlieue" des communes comme Carqueiranne, La Crau, Puget-Ville, Cuers, où s'édifie après la (première) guerre un centre d'aviation pour l'aéronautique et les dirigeables.

Reste le choix politique par excellence, l'élection. Les témoignages de confiance accordés à des travailleurs d'État sont autant de signes de l'importance de l'Arsenal dans la vie de la région toulonnaise

Pouvons-nous en déduire que l'Arsenal Maritime ait contribué, avec la Marine, à structurer une banlieue toulonnaise?

CETTE POPULATION ÉVOLUE...

La population de la région toulonnaise augmente beaucoup plus que celle du reste du département:

- forte progression à La Valette, Six-Fours, La Seyne, Ollioules, Cuers, surtout après les années 1930, La Garde et le Pradet,

- augmentation plus mesurée à La Farlède, Solliès-Pont, Carqueiranne, Solliès-Ville,

- stagnation ou régression à Puget-Ville, Solliès-Toucas et Le Revest.

Elles ont toutes des taux d'étrangers supérieurs à la moyenne départementale ou simplement toulonnaise.

Peu à peu, ces étrangers, Italiens pour la plupart, travaillant souvent dans l'agriculture ou l'industrie, s'intègrent dans la communauté française par le biais de la naturalisation. Ils peuvent alors postuler à des emplois d'État et devenir ouvriers de l'Arsenal.

Lentement, les communes voisines de Toulon absorbent ces étrangers sans qu'il y ait recomposition des équipes dirigeantes. Ces étrangers ou naturalisés se distinguent d'une ville qui tend à les rejeter.

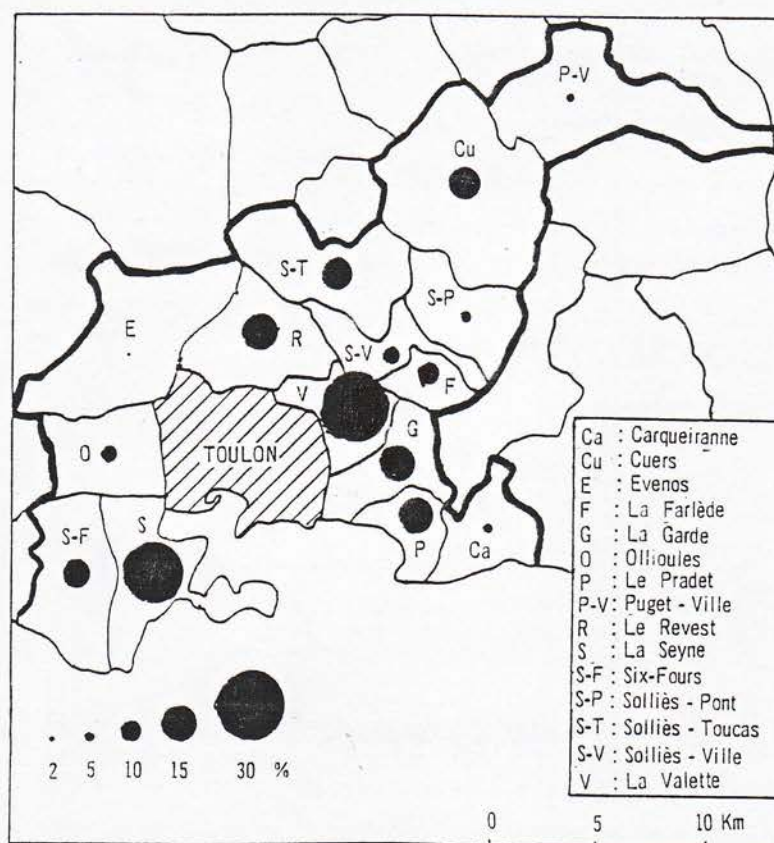
L'intégration dans la communauté française se fait par l'armée, par le travail ou par le militantisme.

Autres élections qui soudent un groupe de communes: les élections cantonales (Conseil Général et Conseil d'arrondissement). La ville de Toulon est divisée en quatre cantons: trois recouvrent le territoire communal, le quatrième associe les quartiers Est aux communes suburbaines de La Valette, du Revest, de La Garde et du Pradet. Première notion de banlieue: une certaine solidarité politique lie ces communes avec la ville. Une seconde est l'unité du bassin d'emploi: avec Solliès-Pont, on peut faire entrer dans "la banlieue" des communes comme Carqueiranne, La Crau, Puget-Ville, Cuers, où s'édifie après la (première) guerre un centre d'aviation pour l'aéronautique et les dirigeables.

Reste le choix politique par excellence, l'élection. Les témoignages de confiance accordés à des travailleurs d'État sont autant de signes de l'importance de l'Arsenal dans la vie de la région toulonnaise

Pouvons-nous en déduire que l'Arsenal Maritime ait contribué, avec la Marine, à structurer une banlieue toulonnaise?

Les salariés de l'Arsenal et de la Marine nationale
dans la population active masculine française
(1931)



Les salariés de l'Arsenal et de la Marine nationale dans la population active masculine française (1931)

	Proportion des actifs et retraités de la Marine et de l'Arsenal par rapport à la population active masculine française			L'emploi toulonnais masculin par rapport à la population active masculine totale (retraités exclus)		
	1911	1921	1931	1911	1921	1931
La Garde	3,8	22,5	16,6	5,3	18,5	14,9
Le Pradet	5,2	10,0	16,3	5,2	7,4	10,4
Le Revest	4,4	3,0	14,8	2,8	3,0	16,8
La Valette	24,8	32,9	30,9	15,1	29,4	29,3
La Farlède	5,2	8,0	10,3	5,2	6,3	7,9
Solliès-Pont	1,3	4,5	5,3	1,1	3,2	4,4
Solliès-Toucas	0,4	2,6	14,9	0,4	2,2	11,7
Solliès-Ville	0,0	0,0	8,3	0,0	0,0	6,6
Cuers	3,3	10,8	13,4	2,6	1,6	1,9
Puget-Ville	?	?	4,5	?	?	3,2
La Seyne	9,6	12,7	28,0	7,2	8,7	22,4
Six-Fours	?	25,9	13,7	?	24,9	17,7

Les listes nominatives du recensement de 1936 ne sont pas déposées aux Archives Départementales du Var.

LES SALAIRES DE L'ARSENAL MARITIME ET LEUR MOYEN DE LOCOMOTION

Que l'on songe seulement aux 1 700 Seynois se déplaçant vers Toulon et vers les différents bâtiments de l'Arsenal tous les jours par divers moyens: la marche, le bateau à vapeur, la bicyclette, le tramway, l'autobus qui commence avec les premières voitures de la compagnie Etoile lancée par un ancien syndicaliste de l'Arsenal, Mazan !

Petit lexique Français/Provençal sur les animaux de nos collines

Aigle : aiglo, aiglas, tartano
Belette : moustelo
Belier : aret, parrò
Becasse : becasso
Biche : cervia
Blaireau : tais, rabas
Bouc : bou, bôchi, menoun
Brebis : fedo, bedigo
Buse : russi, tardarasso
Cerf : cèrvi
Chat : cat, gat
Chèvre : cabro
Chevreuil : cabròu
Choucas : graioun
Chouette : machoto
Cigale : cigalo
Coccinelle : Catarineto
Corbeau : courpatas
Coucou : couguiéu, couguou
Couleuvre : coulobro, serp
Courtilière : taillo-cebo, terraïoun
Crapaud : grapaud, bàbi
Crecerelle : ratié, mouisset-rous
Daim : dam
Ecureuil : esquiròu
Epervier : esparvié, rias
Faucon : faucoun
Fauvette : bouscarlo
Fouine : feino, feinard, faguino

Frelon : cabrian, barbaian
Geai : gai, guèi
Grillon : grilhet, cri-cri, grihet
Grive :
 musicienne : tourdre
 mauvis : siblaire
 litorne : cha-cha
 draine : sèiro, cèiro, cero
Hérisson : eiris, eirissoun
Hibou : dugou, nuechoun
Hirondelle : dindouletto, andouletto
Huppe : poupu, petugo
Lapin : lapin, couniéu
Lerot : garri-gréu, rat-caïet
Lézard : lesert
Lézard vert : limbert
Lézard ocellé : rassado
Lézard gris : lagramuso, lagranue
Lièvre : lèbre
Mante religieuse : prégo-dieu
Merle : merle
Papillon : parpaioun
Perdreau : perdigau, pardigau
Pic vert : pi, picateu
Pie : agasso
Pie grièche : darnagas
Pigeon : pijoun
Pinson : quinsoun, quinset
Rat : gàrri

Mr André QUADRUPPANI

Responsable des Comités communaux des feux de forêts du
Var

Siège social : Belgentier

Tél : 94-48-91-30

LOU SIOU BLANC

Lou rode ero bèn un pichoun paradis
Emé de roco blanco, que l'an fa bateja
« Siéu Blanc » pès lis ancian que venien courseja
Passeroun e lebraud, au travès dou Pais.

Mountavian à la nue ajuda d'un fanau
Emé de fais de gabi, plegavian li ginous
Subre lou Visi camin qu'anavo i quatre crous
Que dreisson avans Siou-Blanc uno pouncho de baus.

La bastido dou lue adourssad'au coulet
Sentié lou pebre d'Ai qu'embaumavo l'alèn
Dins lou cros erbourous, à l'entour dis avèn
Coume dins la roucaio ounte venié l'avé.

Lou suei si dessecavo bèn apres li maien
Mai l'espessour dou géu avué de fes un pan
Li sambro desboundavoun quouro fasié levant
Sus de roco traucado au mitan du mourvèn.

La gelado, is aucèu dounavo la pepido
Que venien dins li conco e li trai di roucas
En si quihant pèr veire sus li cimèu d'agast
L'aigo tant envejado que fasié de lusido.

Lis istori viscudo pourrien clafi de libre
Despièi lou rouve long à la sambro-pieroun
Pèr subre la lebrero e'li bèu couletoun
Ounte venon greia li mato de genibre.

Segur li grano bruio venon sempre maduro
Pèr nourri l'auceliho e li vou de siblaire
Mai la routo descargo de mouloun de cassaïre
Qu'an muda lou Siou-Blanc en remisò à veituro.

Es vrai que despièi qu'es vengu lou betun
Alounga soun riban subre lou planestèu
Entre li roucas blanc e li verd pinatèu
Lou Siou-Blanc a pèr nautre perdu de soun chalun.

Poèsie de **Mr Henri CASTEL** de Vallaury

LE SIOU BLANC

L'endroit était bien un petit paradis
Avec des rochers blancs qui l'ont fait baptiser
"Siou Blanc" par les anciens qui venaient chasser
Les oiseaux de passage et les levrauts, au travers du pays.

Nous montions à la nuit, éclairés par un fanal
Avec des paquets de cages, nous plions les genoux
Sur le tortueux chemin qui allait aux quatre croix
Qui dressent avant Siou-Blanc une pointe de rochers

La bastide du lieu, adossée à la colline,
Sentait la sarriette, qui embaumait l'haleine
Dans les carrés herbeux, autours des avens
Comme la rocaille où venait le troupeau.

La mare se desséchait bien après les débuts de mai
Mais l'épaisseur de la glace avait parfois un pan
Les sables débordaient quand soufflait le vent d'Est
Sur des rochers troués au milieu du morven.

Le froid, aux oiseaux donnait la pépie
Qui venaient dans les conques et les fissures des rochers
En se penchant pour voir sur les cimeaux des érables
L'eau tant enviée qui luisait

Les histoires vécues pourraient remplir des livres
Depuis le "Rouve-Long" jusqu'à la "Sambro-Pieroun"
Par dessus la "Levriere" et les beaux petits masuclous
Où viennent pousser les touffes de genièvre.

Pour sur, les graines poussées mûrissent toujours
Pour nourrir les petits oiseaux et les vols de siffleuses
Mais la route amène des tas de chasseurs
Qui ont transformé Siou-Blanc en remises à voiture.

Il est vrai que depuis qu'est venu le goudron
Allonger son ruban sur le plateau
Entre les rochers blancs et les vertes pinèdes
Le Siou-Blanc a, pour nous, perdu de son charme